—Souvenez-vous que "l'homme s'agite, et que Dieu le mène," dit Maud. Rien n'arrive sans une permission supérieure ; en tout nous pouvons reconnaître une volonté invisible ; de tout, nous pouvons tirer la force et les éléments de notre perfection. Dieu n'a pas semé les événements terrestres sur nos pas comme des échelons, et l'âme humaine, quand elle est plantée dans une terre chrétienne, porte des fleurs et des fruits en abondance sous les flots amers dont vous parlez...

Elle s'interrompit en regardant Marcelle. Les mains de la jeune fille tremblaient, et son visage avait pâli.

—Il n'est pas possible que vous soyez sur ce point de l'avis de mon frère, murmura Maud. N'est-ce pas que vous êtes sûre, comme moi, qu'on peut profiter de *n'importe* quel genre d'épreuves ?

—Oui, répondit Marcelle avec un profond soupir.

Sa voix était si altérée, que donna Vittoria, restée jusque-là étrangère à cette conversation, repoussa l'album qu'elle feuilletait, et leva sur elle un regard d'abord étonné, puis persistant et investigateur.

Elle reporta enfin ses beaux yeux bruns sur les photographies, et dit négligement :

—Je crois vous avoir déjà vue, Mademoiselle... N'est-ce pas Arny qu'on vous nomme ?

Marcelle s'inclina ; une pâleur extrême couvrait son visage.

—Il n'est cependant pas probable que... La personne dont je parle était la nièce de madame Arny, que j'ai beaucoup connue à Paris, il y a environ deux ans, et qui m'avait même promis de me rendre mes visites en Italie... Je ne désespère pas encore de la voir cette année à Venise. Elle donnait des bals délicieux, et je me rappelle cette jeune fille et son père, un général...

Marcelle avait repris sa tapisserie, mais l'aiguille tremblait entre ses doigts, et elle ne répondit rien.

—Ce n'était pas vous ? reprit la comtesse avec insistance.

—C'était moi, dit la jeune fille d'une voix presque inintelligible.

—Ah !... Pardonnez-moi, mais c'est si étrange !...

Il y eut un instant de silence ; Maud souffrait pour son amie, dont l'émotion frappa Réginald lui-même. Donna Vittoria sentit le malaise qui régnait dans le salon, et, se levant elle ouvrit le piano.

Après quelques accords, ses lèvres de pourpre laissèrent échapper au flot d'harmonie. Elle avait le tempérament d'un cantatrice ; elle chanta une mélodie ardente, tourmentée ; tantôt sa voix, faible comme un souffle, suspendait la respiration de ses auditeurs, tantôt ses accents magnétiques les faisaient frissonner.